

M. Grob, V. Helevachuk/Getty Images



Livre Martin Suter écrit sur l'amour perdu 41

Docu Les loups racontés par ceux qui les côtoient 42



Jardin

D'où vient le beurre de karité? 47



J. Gonzalez/Shutterstock

Cultura



Le monolinguisme, pour le meilleur et pour le rire

CINÉMA Vincent Kucholl joue au fonctionnaire zélé dans «Ciao-Ciao Bourbine», la comédie suisse phénomène qui débarque mercredi sur les écrans romands.

JEAN-PHILIPPE BERNARD
jean-philippe.bernard@lematindimanche.ch

La concurrence? «Dispersée, éparpillée par petits bouts façon puzzle.» Nul doute que s'il avait été invité à commenter le box-office suisse alémanique en ce début d'année, feu Michel Audiard aurait recyclé sa légendaire tirade des «Tontons flingueurs». Depuis plusieurs semaines,

outre-Sarine, «Bon schuur Ticino», une «humble» comédie helvétique, relègue les blockbusters anglo-saxons au rang de simples figurants. «Wonka»? «Napoléon»? «Aquaman and the Lost Kingdom»? «Hunger Games»? En dépit de leurs budgets pharaoniques, ces productions hollywoodiennes sont dynamitées, ventilées par cette surprenante bourrasque de fraîcheur due au réalisateur Peter Luisi. Sorti à la fin du mois de novembre, le film va dépasser

dans les prochains jours les 200'000 entrées et c'est en tant que nouveau phénomène du cinéma suisse qu'il arrivera mercredi dans les salles romandes. Peu inspirés, les responsables du marketing ont décidé pour l'occasion d'affubler l'ouvrage d'un titre prétendument adapté au public local dont la balourdise ne fait pas honneur à la subtilité du propos: «Ciao-Ciao Bourbine».

Il serait toutefois dommage de s'arrêter à cette faute de goût, tant l'histoire ici contée est savoureuse.

Une votation farfelue

Dans une Suisse plus picturale que jamais où la vie s'écoule sur un tempo tranquille, un esprit farfelu voit son initiative «No Bilingue» soumise au vote de la population. «No Bilingue» propose, pour des raisons

pratiques et pécuniaires, l'usage d'une seule et unique langue nationale à choisir entre l'allemand, l'italien et le français! Au terme d'une votation marquée par un fort absentéisme dans les cantons alémaniques, le verdict tombe: désormais, tout le pays devra parler français, uniquement français. En Suisse romande, c'est l'euphorie, et la douche froide partout ailleurs. Notamment au Tessin, où un groupe rebelle armé menace de faire sécession...

Chargé par la police fédérale de veiller à ce que le passage à l'heure francophone se déroule sans fausses notes, le zélé fonctionnaire zurichois Walter Egli (Beat Schlatter) file vers Lugano en compagnie de Jonas, un collègue romand. Ce personnage passé maître dans l'art de l'infiltration est incarné avec brio par Vincent Ku- →

Les conséquences de l'imposition du français comme unique langue nationale suisse sont vécues avec brio par un trio de choc: la rebelle Tessinoise Francesca Gamboni (Catherine Pagni), le Suisse alémanique Walter Egli (Beat Schlatter) et le Romand Jonas Bornand (Vincent Kucholl). DCM Film distribution

